

Le Journal du Dimanche

1^{er} avril 2017

Todd Robinson, le roi du "gonzo noir"

LA VIE EN NOIR - Fuck the Yankees, still, of course! Ce n'est pas parce qu'il vit à New-York que le très Bostonien Todd Robinson va se détourner du légendaire quaterback Tom Brady et de ses coéquipiers de l'équipe des Patriots! Quand il évoque le match de dingue lors du dernier Super Bowl, gagné pour la cinquième fois au terme d'un retournement historique et quasi biblique, il en a encore des frissons. Et qu'importe que le très séduisant Brady ait soutenu Donald Trump (faux rétorque l'auteur, il a aussi parlé de Hillary) l'écrivain américain tripe pour son équipe. Seul souci, son fils New-yorkais pur jus, s'obstine à trahir cette inclinaison sportive et familiale. Damned!



Une affaire d'hommes de Todd Robinson. (Gallmeister)

Todd Robison, (de passage à Paris avant de se rendre au Festival quai du Polar, à Lyon,) reprend ses personnages principaux dans son deuxième ouvrage *Une affaire d'hommes** qui sort chez Gallmeister. Boo et Junior, deux videurs, amis depuis l'orphelinat, travaillent au club du Cellar, fréquenté en général par une bande de tarés assoiffés de sang. Les deux lascars sont sollicités par leur collègue Ginny parce que l'ex-petit ami de sa coloc est du genre violent. Elle leur demande d'avoir une petite conversation avec "ce connard de jazzman", pas plus. Inutile de spécifier que le tandem va oeuvrer à sa manière. Mais comme rien n'est jamais simple dans la vie de ces deux frappas dingues, Boo et Junior se retrouvent embarqués dans une histoire d'homme qui a des petits soucis avec son... compagnon. "Je travaille toujours dans un bar et je vous garantie que je vois pas mal d'homophobie. Dans le polar, j'ai toujours trouvé que c'était souvent montré de manière caricaturale, j'ai voulu m'y attaquer. Décrire une personne et non un homosexuel, telle était mon intention."

Alors dans un style pur Hardboiled, Todd Robinson se pose bien des questions à travers ses personnages. "Mais le bon vieux libéral de Massachusetts en moi continuait à s'en vouloir d'avoir roué de coups un homo... La petite voix dans ma tête me disait que c'était pas mieux que de lever la main sur un femme, comme si être gay était automatiquement synonyme de faiblesse..."

Todd Robinson ne lâchera jamais son bar

Et voilà qu'en plus, le gars en question est retrouvé mort. C'est sûr, Todd Robinson affectionne la baston. Boo, c'est lui. A 33 ans, il l'admet sans fausse pudeur. "Disons que je me suis salement battu par le passé. Mais maintenant que j'ai un fils, je me suis calmé. Je me soulage à travers mes personnages, je me mets un peu à leur place, je décompresse en quelque sorte". On a très mal pour lui et eux, en lisant cette histoire de mâles "surtestostéronés", de sang, de coups et de tartes violentes. L'auteur est costaud, il affiche encore de sacrés tatouages évocateurs sur les deux bras. "Get it, Get up, Spit Blood, Spit Teeth, Take one step, Move forward, This fight aint' over". Cela n'empêche pas de montrer des photos de lui l'an dernier qui indique une perte de poids spectaculaire. On a peu de mal à imaginer le côté mauvais garçon, désormais assagi. La preuve. "Il y a un an, j'ai dû virer un client un peu trop bruyant. Je l'ai plaqué au sol, je l'ai maintenu mais c'est tout. Pas de coup, pas de dépôt de plainte. J'ai juste pensé à mon fils. Mais je sais qu'il y a 15 ans, je lui aurais démonté la tête".

Alors revenons à la fiction et savourons le côté Pulp, le côté "gonzo noir" du roman. Avec des dialogues qui en rappellent d'autres. Tarantino bien sûr, qui aux yeux de l'auteur est la référence absolue en la matière. "Du très très haut de gamme". Il a mis dix ans à sortir son précédent roman *Cassandra*, aujourd'hui la roue semble aller dans le bon sens. "Mais je ne lâcherai jamais mon travail dans un bar parce que c'est là que je trouve mon inspiration, mes personnages". A raison de 60 heures par semaine pour gagner sa croûte, on peut dire que l'écriture à un prix. Que Todd Robinson est prêt à payer. Pour notre plus grand plaisir.

* *Une affaire d'hommes* de Todd Robinson, Traduction de Laurent Bury, Editions Gallmeister, 368 pages, 22 euros.